Monsieur Jmbert, Chirurgien Major du Regiment Royal Roussillon, jnfanterie, a lu un Mémoire à l'academie Royale de Chirurgie, dont elle m'a chargé de lui rendre compte, jl jntitule ce Mémoire. Sur L'usage du mercure. je crois que son titre ne repond pas à ce qu'il a voulu faire entendre; son but est de dire que le Mercure est souvent employé sans une jndication sure, et qu'alors jl fait beaucoup de mal; Mais ce n'est pas la faute du remede, si le praticien peu jntelligent ne distingue pas les cas où jl doit être employé d'avec ceux où jl faut s'en abstenir. qui ne sait pas que l'art est difficile? que les simptômes ne sont pas toujours aisés à saisir? qu'à moins de bien discerner les signes certains des Equivoques, on est souvent trompé? qu'il faut beaucoup de connoissance, d'étude, de reflexion et d'usage, pour ne s'y pas méprendre et plus souvent dans la connoissance des maladies veneriennes que dans d'autres? jl dit que les Chirurgiens majors des Regiments envoient aux venerins beaucoup de soldats, et de bas officiers qui sont jugez attaqués de cette maladie, et que le traitement qu'ils éprouvent leur est plus nuisible que profitable; et jl fait des voeux pour que nous ayons un recueil d'observations qui nous fasse connoître les vrais simptômes du mal venerien, afin de ne pas faire subir un traitement jnutile et souvent dangereux. jl n'y a pas de Chirurgien jnstruit qui hazarde de passer un malade par les grands remedes, sans avoir le moindre simptôme de la maladie, et qui ne dispose ce malade par de sages preparatifs qui empêchent que le mercure ne lui soit prejudiciable; car c'est presque toujours au deffaut des preparations, et lors qu'on n'y a pas apporté toute l'attention necessaire, qu'on a lieu d'attribuer les accidents du remede. jl rapporte dix observations qui ne me paroissent rien moins que concluantes.

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

La 1.ere est d'un Caporale qui avoit des maux de tête, et des gencives qui sembloient caracteriser une affection verolique, a peine fut jl à la septieme friction qu'il eut une fievre dissenterique et mourut le dix neuvieme jour de la fievre, cette observation ne nous apprend rien on sera seulement surpris d'entendre dire que les gencives sembloient caracteriser une affection verolique.

ARC 35 n° 25

La 2eme observation n'est ni plus claire ni plus jnstructive. un soldat agé de 19. ans etoit attaqué de dartres sur la poitrine et sur la region hypogastrique, jl passe au traitement des galleux, et des veneriens et en sort dans un état de depérissement, jl prend les Bains de mer sans le moindre changement, et m.r Jmbert attribue la guerison de ce malade a une fievre jntermittente avec sueur considerable pendant sept à huit jours.

La 3.eme observation prouve que les chirurgiens qui avoient vu et traité le malade qui en fait le sujet ne l'avoient pas bien examiné. mr. jmbert dit qu'il couroit les hopitaux depuis six mois pour une maladie de vessie et que le chirurgien Major de l'hopital de Douay jugea qu'il avoit la verole quoi qu'il ne se fût pas mis dans le cas de la gagner; il prit les bains et les frictions et n'en fut pas soulagé; le malade avoit une pierre dans la vessie que mr. jmbert reconnut qu'il avoit être Enkistée, il vint a l'hotel Dieu de paris où il a été taillé cette automne. mr. jmbert a oublié de nous apprendre si la pierre étoit Enkistée et si le malade est gueri.
La 4.eme observation tient de la précédente un Soldat avoit une espece de paralysie au bras droit et la migraine par intervalles; il a été passé par les grands remedes sans succes; mr. jmbert la envoyé aux Eaux de st. amant l'été dernier et il en est revenu gueri. on ne voit pas pourquoi on luy a fait subir un traitement qui ne sembloit être indiqué par quoi que ce soit. Dans la 5.eme observation on nous aprend avoir passé deux fois par les grands remedes un sergent pour des Excoriations avec gonflement douleur et suppuration dans les ailes du Nez; le malade s'étoit mis dans le cas de contracter la verole, la Salivation a été abondante et n'a pas gueri, mr. jmbert n'a pas été plus heureux en emploiant le feu actuel, comme le recommande mr. fauve qu'il cite, et avant lui Marc aurele Severin dont il ne dit rien. et quoique la playe fût disposée à devenir Cancereuse, mr. jmbert en a obtenu une guerison complette par l'usage du lait avec la décoction de lapatum acutum, et le cerat de Saturne. la consequence que tire mr. jmbert des observations qu'il nous donne, est que le mercure ne convient pas dans nombre de cas où il est employé; il en a fait usage deux fois sans succes dans les Ecrouelles.
La 6.eme observation nous fait l'histoire d'un Negociant passé deux fois par les grands remedes, par un chirurgien D'amsterdam de reputation et par mr. jmbert. le premier employa les frictions, le second la panacée; l'un et l'autre furent obligés de cesser leurs remedes pour calmer les accidents de la Salivation; le malade avoit eu un phymosis a la suite d'une acte venerien avec une nourice il y eu inflamation et adherence du prepuce au gland; les grands remedes ne produisirent aucun changement et furent au moins inutiles pour la guerison de la maladie principale. mr. jmbert separa cette adherence partie avec le Scalpel partie en dechirant et parvint au but qu'il s'étoit proposé en finissant par où il auroit du commencer. il dit que la nourice et le nourisson jouissent de la plus parfaite Santé. dans la 7.eme observation mr. jmbert nous dit qu'un chancre considerable survenu a la base du gland a gueri en six jours avec le cerat de Saturne et que le Soldat qui en étoit attaqué n'a pas voulu passer par les remedes par ce qu'il croyoit la fille qu'il avoit vue peu suspecte, et que la panacée mercurielle qu'il lui donnoit à la dose de 18 Grains le dégoutoit. mr. jmbert ne sait-il pas qu'il y a des chancres véneriens qui disparoissent sans aucun traitement. mais un chancre considerable gueri en six jours, ne

paroit une chose rare, et qui a peine a se faire croire? mr. jmbert ne
veut pas qu'elon pense qu'il soit prevenu contre le mercure; il dit l'avoir
employé avec avantage dans des cas ou on ne le met guere en usage; c'est
dans la 8.eme observation qu'il rapporte, qu'il croit demontrer son
Efficacité. fun jeune homme de 24. ans recut un coup sur la partie
moyenne et anterieure du tibia la playe suppura pendant quelques
jours et se cicatrisa au tems-marqué; un an après, la cicatrice se
rouvrit et dégénéra en ulcere rebelle, malgré les pansements méthodiques
le regime, les incisions et le feu tout fut employé sans succès; il fut
decidé que le vice vénérien etoit la cause de l'opiniâtreté de cette maladie
sans égard aux serments du malade qui assuroit apparament ne s'être
pas exposé. pendant qu'on administroit les frictions, il se fit une Exfolia
tion de la crête du tibia longue d'environ un pouce, large de 4 lignes,
et le malade guérit très promtement. on continua les frictions, et
mr. jmbert prevenu pour le remede, croit que c'est lui qui a sauvé
le malade, tandis que les bons chirurgiens seront bien persuadés que
l'exfoliation de l'os est la seule cause de la parfaite guérison, et que
les frictions n'y ont entré pour rien, puis que le vice étoit local et que
la cure ne demandoit que la sortie de l'os qui n'avoit été procurée par
aucuns des moyens qui avoient été mis en usage jusqu'à lors et que
la nature scait souvent mieux se choisir que l'art.
dans la 9.eme observation, il est dit qu'un capitaine agé de 45. ans
eut une gonnorée qui fut traitée sans succès, qu'on le passa par les
grands remedes, que l'écoulement continua, qu'il lui survint un dépôt
gangreneux au periné qui conduisit le malade au tombeau. il est tres
vrai qu'on ne parvient pas toujours à guérir les malades que l'on
traite, malgré les soins qu'on y apporte quoi qu'on ait suivi les
regles que l'art prescrit. la 10.eme observation est comme la precedente.
un officier eut plusieurs gonnorées, la derniere fut rebelle, le malade
employa differents remedes pour l'arrêter, sa santé en fut derangée,
on le passa par les grands remedes, la toux les fit interrompre il
survint une Expectoration purulente, et le malade y sucomba. nous
voyons souvent que lors qu'un écoulement quelconque se porte sur
le poulmon, le malade est victime de ce transport sur tout lors qu'il
survient ulcere à ce viscere. mr. jmbert dit que ces deux dernieres
observations peuvent servir de pendant à celle de mr. fabre qu'il cite
mais qu'il ne me paroit pas avoir bien saisie, mr. fabre donne de
tres bonnes raisons sur la sévérité que mr. Petit aportoit dans le
diagnostique de la verole. mr. jmbert semble blamer cette sévérité
que mr. fabre loue avec juste raison. mr. jmbert paroit avoir du zele

mais ce n'est pas assez pour condamner la doctrine d'un praticien aussi instruit que l'etoit mr. Petit a qui nous avons de grandes obligations, et qui a perfectionné le traitement de la verole, mr. fabre a ajouté ses reflexions a celle de ce grand maître; et je crois que mr. imbert ne peut rien faire de mieux que de les bien mediter. je ne pense pas que l'academie puisse faire usage de ses observations ni de ses reflexions, qui se trouvent par tout.

raporté ce 11. janvier 1776. Leger.

n.° 79.